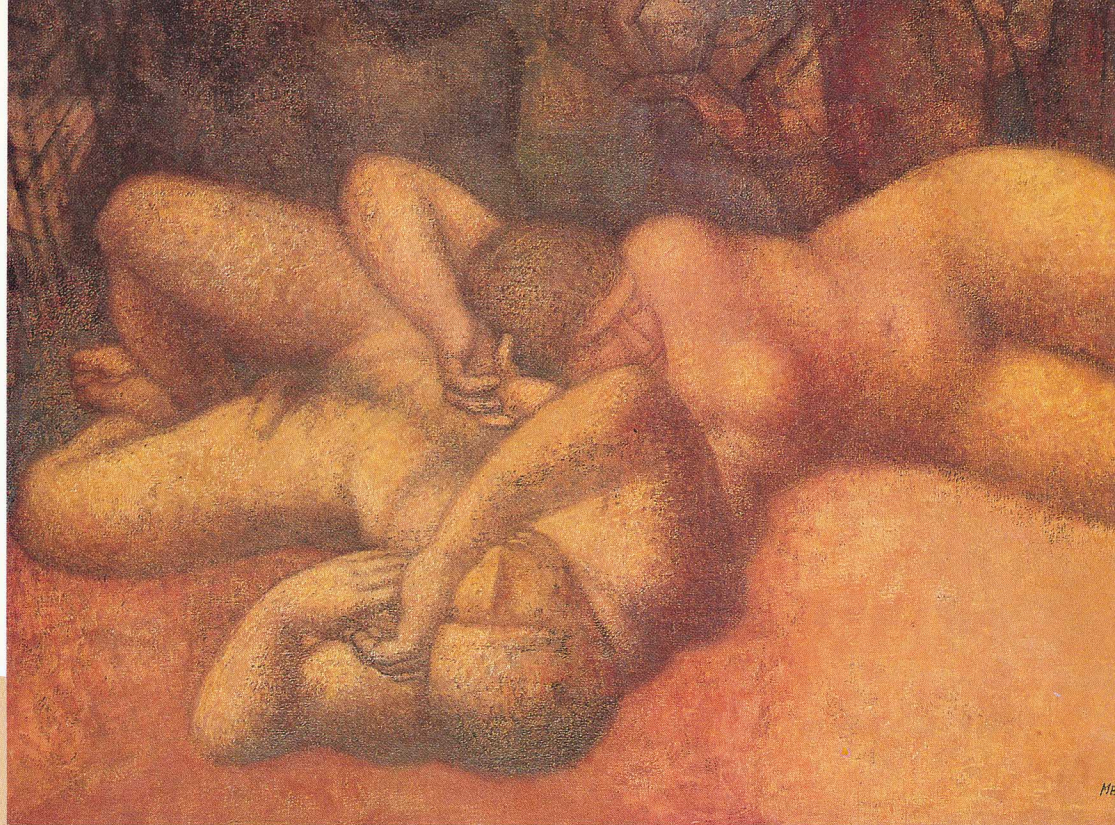


Le couple
1954
115 x 150



MENTOR

Ce Catalan aux multiples facettes est installé dans le Var. Sa peinture, d'une puissance créatrice peu commune, est à la fois réaliste et poétique, insolente et pathétique.

Par ses tons chauds, il unit avec bonheur rêve et vie quotidienne. Il dit : *“Si vous demandez ce que je prétends faire, je vous répondrai : recréer la réalité. Et si vous me demandez ce que j'aime faire : j'aime surtout peindre l'homme et la femme, et leurs contradictions.”*

L'Alcazar à Venise 1985
114 x 162



A la fois cynique et sentimental, le charme de Mentor est de ne pas être dupe de nos faiblesses, et de savoir que sous les masques dont nous nous affublons, existe le plus souvent une personnalité différente de celle que nous voulons montrer. Pour ce Catalan aux multiples facettes, tout est prétexte à la dérision, tout est prétexte à dévoiler les êtres humains dans ce qu'ils ont à la fois d'attachant et de tragique.



**Le sergent
recruteur
1969
160 x 115**

C'est ainsi qu'il a su emprunter à la *commedia dell'arte* la tragi-comédie de ses héros et personnages ; et pour ce peintre, rien n'est complètement blanc, ni complètement noir, tout est ambiguïté. Et, c'est peut-être à cause, ou grâce à cette ambiguïté dynamique, que chez Mentor, tout nous séduit et nous enchante.

Ses clins d'œil malicieux et ses sourires ironiques, nous indiquent que les manèges, sur lesquels nous sommes juchés, ne conduisent nulle part.

Ainsi *Le Sergent recruteur* qui ouvrait la marche de *La Grande Parade* (1969), ne savait peut-être pas qu'il tournait en rond et revenait sans cesse à son point de départ. Comme la plupart des hommes, il s'imaginait certainement pouvoir entraîner derrière lui les *autres* : mais ceux-ci ne chevauchaient que des chevaux de bois et étaient prisonniers de leur monture dérisoire.

En 1975, son exposition intitulée *Tauromachie* révéla au public un autre côté de son talent : en effet, dans des compositions quasi théâtrales, s'exprime une mise en scène prestigieuse où son génie s'extériorise complètement. Tous les personnages habituels des *corridas* se trouvent ordonnés magis-

tralement et ses toiles débordent de vie et d'invention ; et au-delà de la simple anecdote jaillit de ces œuvres une vérité profonde où le masque prend toute son importance : des hommes revêtus de têtes de taureau, sont mis à mort sous les yeux de belles danseuses espagnoles impassibles et distantes comme des statues antiques, insensibles à la douleur de ces hommes-taureaux.

Ainsi, dans *Lutte*, un picador-cheval achève d'un coup de lance, celui qui crut un moment être immortel et vainqueur. La belle andalouse, dissimulée derrière un éventail, regarde le spectacle de la mort sans avoir l'air d'y participer. Cruauté, ferveur, indifférence, ou tout simplement, résignation devant la vie ?

Cette recherche de l'âme de ses contemporains, conduit Mentor à exorciser les fantasmes et les rêves qui peuplent nos jours et nos nuits. Il traque patiemment nos personnalités pour les exacerber et faire en sorte qu'elles soient habillées des oripeaux de nos dépouilles.

Son *Carnaval à l'oiseau* (1985) met en scène à la fois l'impossible amour, l'intuition féminine de celles qui *savent* et la recherche du sens de la vie. Voulant s'élever au-dessus de leur condition de créature terrestre, les hommes de ce *Carnaval* tentent, maladroitement, de ressembler aux oiseaux et ainsi de pouvoir s'élever dans les sphères d'une autre compréhension, d'un autre monde. Mais, ne parle pas le langage des oiseaux qui veut ! Et les femmes alanguies n'en sont pas mystifiées pour autant. Elles savent faire la différence entre être et paraître, entre authenticité et travestissement, présidant un cérémonial amoureux où une sensualité lascive excite notre désir. L'homme habillé en clown de *l'Alcazar à Venise*, annonce déjà l'exposition de 1987, *Divertimento* dans laquelle Mentor choisit de nous présenter des scènes de cirque ubuesques, issues d'un imaginaire rocambolesque et délirant où la poésie se manifeste en toute plénitude.

Mentor pratique l'humour décapant de ceux qui ne se prennent pas au sérieux et qui s'incluent eux-mêmes dans le dérisoire et le baroque.

Cet hommage du Salon d'automne nous permet d'admirer d'un seul coup d'œil les diverses périodes de l'œuvre de Mentor, véritable témoin d'une époque de transition à l'avenir précaire.

Toutes ces toiles exposées seront bientôt visibles à la *Fondation Mentor*, à la Seyne-sur-Mer.

Patrice de la Perrière